

pendant l'hiver, les faisant ainsi servir de couverture, chose fort nécessaire pour les racines. En agissant ainsi on convertira bien des morceaux de terre inutiles et perdus en lots qui prendront de plus en plus de la valeur avec le temps.

Etant très-favorable au but que poursuit l'association, je ferai tout mon possible en mettant mon expérience à son service pour promouvoir ses intérêts.

Le rév. M. Thomas M. Fyles mérite que son nom soit mentionné d'une manière spéciale, car avec la lettre que nous citons plus bas, il nous envoie une liste de sept membres qu'il a enrôlés dans les rangs de notre association, et qui ont planté en conséquence le nombre d'arbres requis par le règlement. Voilà, d'un seul coup, deux cents arbres plantés dans une même localité sous les auspices de l'association, par le zèle d'un de ses membres. Voici le texte de la lettre du rév. M. Fyles : (*Traduction*)

Les messieurs dont les noms sont ci-inclus ont planté ou semé 25 arbres chacun avant le 25 novembre.

La plupart de ceux à qui j'ai parlé de ce sujet, ne se souciaient pas de planter à l'automne, ayant à faire leur labour et en voyant (comme moi d'ailleurs) que la plantation faite au printemps est meilleure.

Mon voisin, M. Hart, et moi-même, nous faisons des essais avec le noyer noir et le marronnier.

On commence à s'intéresser beaucoup à l'arb. culture dans cette partie-ci du pays.

M. le curé de l'Isle-aux-Grues, le révérend M. Plamondon, nous écrit :

.....Voici ce que j'ai fait.

Planté autour de mon jardin et en face de l'église, le long des clôtures :

11 épinettes, 9 érables — 20  
semé à demeure, ça et là,  
entre les arbres plantés  
comme susdit, huit  
chênes—

8

Total 28

Maintenant, je serais heureux si vous recommandiez dans votre "journal d'agriculture", le mode de la plantation en butte, comme étant bien supérieur à tout autre. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience et je puis dire que c'est le seul mode rationnel et sûr pour toute espèce d'arbres. Permettez-moi de vous transmettre "l'Art de planter" par M. Stumper, où ce mode de plantation est décrit en détail et je suis sûr que la simple lecture de cet ouvrage vous convaincra de son importance.

Nous avons le plaisir d'annoncer à M. le curé de l'Isle-aux-Grues, ainsi qu'à nos autres lecteurs, que le système de plantation qu'il préconise sera traité dans un ouvrage sur la sylviculture, qui va paraître prochainement. Cet ouvrage maintenant sous presse, est l'œuvre de notre assistant-rédacteur M. Chapais, et voici dans quels termes il est annoncé par un de nos confrères de la presse "Le Courrier du Canada."

REBOISEMENT.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir jeter un coup d'œil sur un ouvrage encore inédit de M. J. C. Chapais, un des collaborateurs les plus assidus et les plus remarquables du Journal d'Agriculture. Notre ami s'est occupé depuis plusieurs années d'études sérieuses sur la question qui passionne aujourd'hui le public, le reboisement de nos forêts, leur conservation, etc.

Aussi il traite sérieusement la question, et toujours au point de vue du Canada. Ce sera donc un manuel précieux pour le sylviculteur, précieux à cause des renseignements nombreux qu'il renferme, et aussi ce sera le seul ouvrage du genre aussi complet.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux moyens qu'il faut prendre pour conserver nos forêts.

La seconde partie renferme la question capitale : la réparation de nos forêts, quelles sont les obligations des sociétés ou cercles de cultivateurs prises isolément pour travailler utilement à cette œuvre de réparation.

La création des forêts fait l'objet d'une troisième partie.

Où faut-il planter ? Quelles sont les essences forestières communes à toutes les provinces de la confédération ? Leur description ?

La quatrième et dernière partie s'occupe de sujets spéciaux se rattachant à la sylviculture.

Ces quatre livres, divisés en un grand nombre de chapitres, forment un magnifique volume de 250 pages, orné de plus de 110 gravures. Il paraîtra bientôt et nous invitons toutes les personnes désireuses de se le procurer, de s'adresser à M. Chapais, Whitfield, comté de Rouville, P. Q., qui se fera un plaisir de le leur envoyer, sur réception du prix de souscription : une piastre.

L'ŒUF.

Si quelqu'un s'étonne de me voir écrire un article sur l'œuf, ce ne sera certes pas la femme du cultivateur, qui connaît toute son utilité et surtout toute sa valeur.

Tout le monde connaît l'œuf de vue et de goût, mais peu de personnes savent ce que c'est qu'un œuf et quel rôle il joue dans l'alimentation de l'homme. Je vais élucider cette question au moyen d'une excellente gravure que j'emprunte au "Poussin" et de données puisées aux meilleurs sources, comme le lecteur va s'en convaincre.

Allons d'abord à la gravure ci-jointe indiquant tous les détails de l'œuf, sous une forme un peu exagérée, afin de les rendre plus sensibles à l'œil. En l'étudiant, nous verrons toutes les parties de l'œuf, et n'importe qui pourra en comprendre la structure. Je vais donner la nomenclature de ces diverses parties, et j'entrerai ensuite dans la description détaillée de chacune d'elles :

A—Coquille ou enveloppe de l'œuf. B—Membrane externe. C—Membrane interne. D—Chambre à air. E—Première couche—liquide—d'albumine. F—Seconde couche—moyenne d'albumine. G—Troisième couche—interne—d'albumine. H—Chalazas. I—Membrane chalazophore. J—Membrane vitelline. K—Vitellus blanc. L—Cicatricule ou germe. M—Jaune ou vitellus A, B, C, couches concentriques jaunes et blanches du jaune. N—Utricule ou vésicule germinative.

Passons au détail descriptif de chaque partie :

A—Coquille ou enveloppe de l'œuf.—En commençant cette description, je dois d'abord dire que je ne parle ici que de l'œuf de poule, le seul qui présente de l'intérêt au point de vue général de l'alimentation, de l'agriculture et du commerce. La coquille de l'œuf est ordinairement blanche et quelquefois jaunâtre, chez certaines races. Elle est composée en grande partie d'une substance calcaire, poreuse qui permet en conséquence à l'air de pénétrer à l'intérieur de l'œuf. C'est même cette pénétration de l'air à l'intérieur qui rend l'œuf difficile à conserver. On comprendra maintenant pourquoi plusieurs des méthodes indiquées pour la conservation des œufs consistent à rendre imperméable à l'air la coquille au moyen d'un enduit quelconque, graisse, huile, ou vernis, silicate de potasse, etc. Voici, d'après Vauquelin, la composition de la coquille de l'œuf :

Carbonate de chaux..... 0,896  
Phosphato de chaux.....0,057  
Gluten animal.....0,047

1,000

Les poules trop grasses ou privées de nourriture renfermant des sels calcaires pondent des œufs sans coquille ou à coquille très-mince, vulgairement appelés œufs hardés. On remédie à cet inconvénient en diminuant la ration des poules trop grasses, et en donnant à toutes les poules des limaces, des écailles d'huîtres pillés, des coquilles d'œufs écrasées, etc., afin d'activer la sécrétion de la substance calcaire nécessaire à la formation de la coquille.

B et C—Membranes externe et interne.—Ce sont deux